

IFLA - Congrès mondial de l'information et des bibliothèques

2015

Antoine Torrens - Université Paris-Dauphine

Boursier du CFIBD

Septembre 2015

Après avoir participé au congrès de l'IFLA à Lyon en 2014 comme coordinateur de volontaires, mon désir de participer à l'IFLA au Cap en 2015 était motivé à la fois par la curiosité et une certaine frustration.

Curiosité, parce que la dimension internationale des bibliothèques a toujours été au centre de ma conception de nos métiers et que les différences culturelles et professionnelles entre les bibliothécaires des cinq continents sont une source inépuisable de surprises passionnantes. Mes stages à Berlin et à Kyoto m'ont convaincu que le métier est commun mais que sa pratique connaît des différences gigantesques.

Frustration, parce que j'avais vu bien peu de l'IFLA à Lyon : principalement occupé à transmettre des informations et à résoudre des problèmes pratiques au Centre de congrès, j'avais eu un bon panorama du salon professionnel et des posters mais n'avais pu assister qu'à très peu de réunions de travail et à aucune session.

Issu d'un petit SCD dont les moyens pour financer les missions des agents sont limités, il m'aurait été très difficile de participer à ce congrès sans le soutien du CFIBD, que je remercie très chaleureusement.

Les objectifs

Ma participation au congrès du Cap avait trois objectifs initiaux, dont le contour a évolué au fil des jours : assister à des sessions en lien avec mon travail à l'université Paris-Dauphine, poursuivre mon implication dans le comité Freedom of access to information and freedom of expression (FAIFE) et coordonner la communication du CFIBD pendant le congrès.

Plusieurs aspects de mon travail à la bibliothèque de Dauphine trouvaient un écho dans le programme des sessions de l'IFLA et je souhaitais identifier des idées nouvelles susceptibles d'être partagées et

discutées avec mes collègues :

- sur les services de référence, virtuels comme présents
- sur les espaces de travail récents et les réponses aux besoins issus de la transition numérique
- sur la prise en compte de la transition vers le mobile dans les services proposés aux étudiants
- sur les indicateurs et l'évaluation des bibliothèques et de leurs services
- sur la constitution d'entrepôts de documents et de données en open access

Initialement, je désirais également participer au congrès de l'IFLA pour poursuivre mon implication dans le comité *Freedom of access to information and freedom of expression* (FAIFE). Philippe Colomb achevait son second mandat dans ce comité et il semblait pertinent qu'un Français y demeure présent. J'avais pris contact avec le président du comité et avec plusieurs de ses membres lors du congrès de Lyon puis avais participé aux réunions et au dîner de la session. J'avais ensuite continué de me documenter sur les questions de liberté d'expression et de liberté d'accès à l'information et avais présenté ma candidature au printemps, parrainé par le CFIBD ; il me semblait que ma connaissance de l'open access, sur lequel je donne des cours à l'université de Caen, ainsi que plusieurs de mes engagements associatifs en faveur du partage de la connaissance et de la diffusion de l'information donnaient à ma candidature des formes de légitimité. Je ne saurai pas ce qu'il en est puisque je n'ai jamais reçu la moindre réponse. En arrivant au Cap, je me doutais donc que ma candidature n'avait pas été acceptée et en effet, dès la première réunion du comité, j'ai pu constater que de nouveaux membres avaient été nommés, sans que les autres membres en aient été informés. Devant si peu de transparence, il m'a rapidement paru inutile de perdre plus de temps dans ce comité dont l'objet est par ailleurs admirable.

Mon troisième objectif pendant le congrès de l'IFLA était de coordonner la communication du CFIBD. Le bureau du CFIBD avait fixé trois objectifs généraux :

- que le CFIBD puisse transmettre en direction des professionnels français et francophones les bonnes idées et les innovations des bibliothèques au niveau mondial
- que le CFIBD puisse informer les professionnels français et francophones de l'actualité de l'IFLA et inciter les professionnels à participer aux instances internationales des bibliothèques : IFLA, AIFBD, LIBER, et d'autres encore.
- que le CFIBD puisse être identifié facilement par ses partenaires internationaux et participer à la discussion sur des problématiques communes

Pour atteindre ces objectifs, plusieurs moyens étaient envisagés et

le congrès du Cap devait permettre de tester plusieurs modes de communication afin de fixer la stratégie à partir de l'automne.

Les sessions, le salon

La richesse du programme du congrès fait qu'il est impossible d'assister à toutes les sessions et à toutes toutes les réunions de travail qui nous intéressent. L'application mobile du congrès permettait toutefois de construire son agenda de manière pratique et de naviguer de session en session sans perdre de temps.

Le Caucus francophone marquait le début réel du congrès. Lors de ce caucus, une intervention de Pascal Sanz a permis d'initier un débat sur la place du multilinguisme à l'IFLA. Ces réflexions se sont prolongées pendant la suite du congrès, notamment pendant la réunion de travail des boursiers le dimanche soir et lors de discussions informelles dans les jours qui ont suivi.

Pendant les quatre journées qui ont suivi, j'ai essayé de privilégier les sessions sur les thèmes qui me semblaient utiles pour mon travail à Dauphine : les bibliothèques académiques, les évolutions actuelles et à venir de leurs locaux, les perspectives de développement des services aux étudiants et aux chercheurs et l'évaluation des bibliothèques.

Le dimanche 16 août avaient lieu deux sessions sur la conception des espaces de bibliothèques. La première, malgré un titre alléchant (*The WOW factor - What makes a great public library ?*) n'était finalement qu'une simple remise de prix et s'est révélée dispensable. En revanche, la session *Visionary library design* présentait plusieurs démarches intéressantes de conception participative d'espaces de bibliothèque. Dauphine ayant expérimenté ce type de démarche à l'hiver 2015, la mise en perspective était tout à fait bienvenue.

Le dimanche 16 après-midi ouvrait le salon professionnel. Plusieurs stands étaient de grande qualité, parmi lesquels :

- l'ISSN, venu de Paris en force et travaillait à la mise en place d'associations locales dans de nouveaux pays
- les stands des différentes régions d'Afrique du Sud, qui présentaient leurs projets en cours, à la fois en matière de construction et d'amélioration des services
- l'entreprise Stackmap (<https://stackmap.com/>), qui intègre au catalogue un plan pour identifier visuellement la localisation d'un livre dans la bibliothèque
- l'équipe d'organisation du Congrès de l'IFLA en 2016 à Columbus

Au salon professionnel du congrès du Cap, très peu de prestataires vendant du mobilier étaient présents. Au Congrès de Lyon, au contraire, plusieurs entreprises proposaient en exposition des modèles de mobilier

récents et adaptés aux besoins les plus actuels des bibliothèques : confort, isolation acoustique des espaces et des places de travail, rapidité de traitement du prêt de documents, etc. Ce salon a inspiré plusieurs des commandes de mobilier réalisées en 2015 par la bibliothèque de Dauphine.

Le lundi 17 août au matin avaient lieu deux sessions sur les indicateurs et l'évaluation en bibliothèque. J'ai appris depuis que la programmation des sessions tient compte des proximités thématiques afin que deux sessions sur des sujets proches ne se tiennent pas simultanément. Il arrive toutefois que ces collisions se produisent et cela a été déploré par plusieurs participants français intéressés par ces questions, en particulier, Nicolas Alarcon, auteur du blog *[Assessment librarian](#)* et avec lequel j'avais été en contact lorsque nous avons conduit l'enquête Libqual à la bibliothèque de Dauphine. J'ai décidé d'assister à *What is value?* parce que l'angle d'approche était clairement celui des bibliothèques académiques ; heureusement, nous avons pu rattraper ensuite l'autre séance (*Measuring the impact of access to information and development*) en suivant le compte-rendu qui en a été fait sur Twitter. De manière générale, les livetweets des sessions de l'IFLA ont été très précieux pour profiter de l'apport de présentations qui ne semblaient pas essentielles au premier abord ou de séances auxquelles l'on n'avait pas eu le temps d'aller.

La session du lundi après-midi, *Building bridges between libraries and research data*, était extrêmement intéressante. À travers une sélection d'initiatives dans différents pays, elle montrait des modèles très variables tant du point de vue juridique que du point de vue des relations entre la bibliothèque et les chercheurs. Vue de la France, où beaucoup d'université cherchent à définir des modèles et où la place des bibliothèques dans ce domaine est encore à définir, l'expérience précurseuse du *[Purdue University Research Repository](#)* donnait à réfléchir.

Au congrès de Lyon, j'avais pendant plusieurs jours été en charge la coordination des volontaires dans la zone du centre de congrès qui accueillait les posters. Avant le congrès de Lyon, j'étais d'ailleurs très sceptique sur cette tradition qui me semblait d'un autre temps ; sur place, je me suis rapidement rendu compte qu'il s'agissait en fait d'un excellent moyen de mettre en avant les expériences les plus intéressantes des bibliothèques du monde entier. Les posters étaient très divers, souvent de grande qualité et surtout très nombreux : plus de 200 posters, si j'ai bonne mémoire. Comme ils se trouvaient dans une allée passante, ils étaient très regardés et les sessions de présentation du lundi et du mardi avaient drainé une foule importante. Au Cap, la place dévolue aux posters était plus réduite, plus périphérique et les posters eux-mêmes étaient moins nombreux. Plusieurs posters m'ont toutefois paru présenter un grand intérêt :

- La préservation de la mémoire de la tradition turque de lutte à l'huile, par la ville d'Edirne
- Le rôle de la lecture sur mobile pour encourager l'alphabétisation, par le Goethe Institut
- Les projections de TEDx en Croatie, par la bibliothèque de Koprivnika
- Le retour des livres 24/24h et 7/7j dans des supérettes, par la bibliothèque publique de Taipei
- L'utilisation de WeChat pour échanger avec les usagers, par la bibliothèque Sun Yat-Sen de Canton

Le mardi 18 août, j'ai consacré ma matinée au business meeting du groupe d'intérêt spécial Nouveaux professionnels (New professionals special interest group, NPSIG). J'ai ensuite assisté à des sessions en lien avec les espaces de bibliothèque et l'innovation, en particulier la séance de travail de la section *Library buildings and equipments*.

Le *Knowledge café* organisé par la section Knowledge management de l'IFLA, en particulier par mon ami Julien Sempéré et ses collègues Leda Bultrini et Xuemao Wang, était sans doute un des moments les plus fertiles de ce congrès : autour d'une douzaine de thèmes particulièrement bien choisis, en rapport avec l'innovation et les dynamiques d'équipe, l'événement invitait à passer une vingtaine de minute à chaque table pour présenter ses problématiques professionnelles sur le sujet et poser des questions aux autres participants. J'en ai retiré des idées très importantes sur l'intérêt des makerspaces (fablabs et autres) pour donner aux étudiants une compréhension des processus industriels, sur les manières de favoriser des dynamiques d'innovation dans les équipes de bibliothèque ou sur la transmission du savoir dans les équipes où la mobilité est forte.

Le mercredi, une partie de mon temps a été consacré à diffuser le texte de la proposition de résolution sur le multilinguisme. Pendant la durée du congrès, j'ai eu des échanges passionnants sur ces questions avec nos collègues boursiers francophones, en particulier Mandiaye Ndiaye et Jimmy Borgella. J'avais par ailleurs pu me rendre compte juste avant l'Assemblée générale de la pertinence de ces questions : lors de la session *Surprise yourself - New models of reference and information services*, l'un des intervenants présentait une contribution très intéressante mais dans un très mauvais anglais. Plusieurs personnes ont fait la remarque que cela desservait son propos et que, pour ce type de raisons, les locuteurs natifs de l'anglais disposaient d'un avantage intellectuel lors des présentations. Ils en concluaient qu'il serait intéressant de financer plus souvent une traduction simultanée d'interventions prononcée dans la langue natale de l'intervenant ou dans une langue véhiculaire qu'il maîtrise mieux. Cette sessions était de manière générale passionnante et permettait d'établir un diagnostic

partagé par de nombreuses bibliothèques dans le monde : la fonction de référence des bibliothécaires connaît une crise liée à une baisse radicale du nombre de questions depuis une quinzaine d'années au moins. Les services de référence virtuels constituent une réponse partielle à cette crise et plusieurs pistes étaient esquissées qui mériteront attention dans les années qui viennent.

L'assemblée générale était l'occasion de comprendre un peu mieux l'organisation interne de l'IFLA. Le rapport financier présenté par Frédéric Blin permettait de comprendre la structure de l'équipe salariée, et même l'équilibre des bons IFLA, que beaucoup de bibliothèques universitaires françaises utilisent pour le Prêt entre bibliothèques. Suite aux inquiétudes soulevées par le CFIBD une [proposition de résolution](#) sur le multilinguisme à l'IFLA avait été portée par le CFIBD, l'AIFBD, le Centre linguistique pour l'arabe et le Centre linguistique francophone. La résolution a été lue pendant l'assemblée générale mais n'a étrangement pas donné lieu à un vote.

La communication

Le travail sur la communication du CFIBD avait commencé bien avant le congrès. Sur la base du plan de communication conçu par Cécile Swiatek, Raphaëlle Bats et David-Georges Picard en 2011 et révisé en fonction des évolutions des réseaux sociaux et des terminaux mobiles, nous avons commencé d'élaborer une démarche de communication permettant de fédérer les énergies sans faire reposer l'effort sur quelques personnes.

J'ai créé en juillet la page Facebook et le fil Twitter du CFIBD. Il s'agissait de mettre en place les outils rapidement afin de pouvoir les tester pendant le congrès et identifier lequel de ces deux moyens se révélait le plus pertinent et le plus adapté selon les situations. D'autres réseaux ont été envisagés (Instagram, Pinterest) et seront peut-être mis en place prochainement.

Mon intention de départ était de confier les outils de communication du CFIBD aux boursiers français et francophones pour qu'ils effectuent eux-même la diffusion qu'ils souhaitent. Cela n'a finalement pas été nécessaire, en partie parce que les boursiers avaient eux-mêmes leurs propres modes de diffusion et que les réseaux sociaux permettaient de diffuser tout en maintenant l'individualité de chacun : les boursiers et autres participants français et francophones au congrès diffusaient ce qui leur semblait pertinent via Twitter et Facebook et je tâchais de rediffuser ce qu'ils publiaient tout en postant du contenu original. En réalité, d'autres boursiers auraient pu participer mais cela aurait nécessité une formation préalable, qu'il faut peut-être envisager pour le prochain congrès.

Les outils ayant été créés très récemment, l'écho en demeure embryonnaire. Par ailleurs, le format du congrès se prêtant mieux à la

diffusion sur Twitter, j'ai peiné à trouver le bon mode de diffusion sur Facebook. Il aurait fallu partager plus de statuts extérieurs ou, idéalement, produire des synthèses sous la forme de Storify ou de cartes heuristiques, .

Parmi les contenus diffusés par le CFIBD, les plus repris ont été ceux qui représentaient un apport original et possédaient une dimension générale, comme l'initiative de résolution sur le multilinguisme, les photos du dîner des boursiers et les traductions réalisées par Jérôme Fronty et son équipe de traducteurs bénévoles. Le travail doit se poursuivre à présent en identifiant des personnalités proches des missions du CFIBD, en les relayant et en suivant les prochains événements internationaux concernant les bibliothèques.

Le groupe Nouveaux professionnels

Peu après notre arrivée au Cap, Philippe Colomb m'a informé que le groupe d'intérêt spécial New professionals recherchait de nouveaux membres prêts à s'y impliquer et éventuellement à le diriger. Il m'a fait rencontrer Loida Garcia-Febo, à qui j'ai fait part de mon intérêt pour ce groupe : mes études récentes et la partie prospective de mon poste à Dauphine ont fait que je me suis souvent intéressé ces dernières années aux nouveautés de la profession et à ses perspectives, aussi les thèmes traités par le groupe New professionals me semblaient-ils du plus grand intérêt.

Loida avait contribué à la fondation de ce groupe en 2004 ainsi qu'à sa transformation en SIG (special interest group) en 2008, aussi tenait-elle particulièrement à ce qu'il puisse perdurer. Or les deux personnes qui avaient pris la tête du groupe en 2014 s'étaient retrouvées débordées en milieu d'année et avaient souhaité se retirer, aussi aucune session n'avait-elle été organisée par le NPSIG pendant le congrès 2015. La tradition de l'IFLAcamp, qui s'était installée depuis 2011, avait été interrompue en 2015.

Lors du business meeting du groupe, aucun membre de l'équipe précédente n'était présent. Nous avons rapidement fait un appel à volontaire et constitué une nouvelle équipe : Maria-Violeta Bertolini et Milan Vasiljevic, qui avaient participé à plusieurs événements du groupe dans les années précédentes, ont été élus co-. Katia Shklyar et moi-même avons été élus coordinateurs. Pendant les deux réunions qui ont suivi au Cap, nous avons fixé les premiers objectifs :

- Organiser un IFLA camp en 2016 à Columbus
 - Organiser une session pendant le congrès de l'IFLA à Columbus. Le thème que j'ai proposé, la gestion de l'échec, a été retenu par le groupe et nous sommes actuellement en train d'en définir les contours et le format pour le proposer à l'IFLA à la mi-octobre.
 - Participer à l'organisation de webinaires pendant l'année
- Nous avons également fixé les moyens de communication que nous

allions utiliser entre nous (WhatsApp, Google Hangout et le wiki PBWorks) et en direction du réseau du groupe NPSIG (Facebook, Twitter et la mailing list pour le moment).

Pendant le mois de septembre, nous avons mis à jour [le site web](#) et avons progressivement récupéré les codes d'accès aux divers outils. Chacun de nous étant assez occupé, nous nous sommes rapidement réparti les tâches et avons travaillé ensemble pour la rédaction du plan stratégique du groupe. Nous avons également accepté la proposition de Frédéric Blin de participer à l'organisation d'un atelier lors de Bobcatsss à Lyon en janvier 2016.

Nous nous réunissons en conférence vidéo mais cela n'est pas sans poser des problèmes logistiques : Maria-Violeta vient d'Argentine mais travaille à la Bibliothèque du Congrès à Washington, Milan est serbe mais travaille à la Bibliothèque nationale du Qatar à Doha et Katia, bien que russe, travaille à Helsinki. Nous sommes répartis dans un intervalle de 8 fuseaux horaires et trouver un bon horaire de réunion n'est jamais simple.

Conclusions ?

La semaine de congrès à l'IFLA, de même que le travail effectué en amont et en aval, était à la fois l'occasion de fournir une perspective mondiale à un grand nombre de questionnements professionnels et un premier pas dans une organisation complexe remplie de gens passionnants.

La maîtrise du jargon spécifique à l'IFLA constitue un coût d'entrée parfois déroutant : au début, comprendre les nuances entre standing committees, business meetings, strategic programs ou les special interest groups ne va pas de soi.

Tout aussi déroutante mais plus distrayante, la manière enthousiaste d'une grande partie des intervenants de l'IFLA d'adresser félicitations, remerciements ou commentaires avec force superlatifs a surpris plus d'un nouveau participant francophone. Nous en venions d'ailleurs à nous dire que certains partenaires internationaux, habitués à de tels superlatifs, devaient trouver presque vexants les remerciements sobres et rapides tels qu'on les pratique en France.

La variété de style des différentes interventions est également de nature à rendre perplexe le congressiste novice. De prime abord, certaines communications paraissent bâclées, rhétoriques ou excessivement éloignées de leur sujet ; d'autres semblent vaseuses à force d'être conceptuelles. Finalement, c'est dans cette diversité de styles et d'approches que réside sans doute l'intérêt de l'IFLA : faire discuter pendant une semaine des professionnels qui ont bien des aspirations en commun mais proviennent de cultures toujours plus différentes qu'on ne le pense. Tout se passe comme si la similitude des sujets abordés masquait inopportunément des différences d'approche pourtant considérables. Ainsi ai-je pu m'étonner, en parcourant le programme, en écoutant les intervenants des conférences plénières ou

en écoutant certains collègues étrangers, du nombre d'échanges sur les bibliothèques à dimension juridiques et la question de l'accès à l'information légale et administrative. Ce n'est qu'en prêtant attention au détail de ce qui paraissait un problème secondaire et, surtout, en discutant avec mes collègues boursiers de divers pays du monde, que la question de l'accès à l'information réglementaire était une question démocratique cruciale qui était loin d'être réglée dans des pays qui n'ont ni la DILA, ni Legifrance, ni nos bases de données juridiques spécialisées, ni tout simplement des fonds documentaires collectés, conservés et disponibles.

L'ensemble du congrès donnait l'impression d'une réflexion professionnelle à deux échelles : d'un côté, les présentations de pays très avancés en matière bibliothéconomique comme les États-Unis, le Canada, la Finlande ou Singapour, trouvaient des échos immédiats dans le travail des bibliothèques universitaires françaises mais laissaient souvent paraître un certain pessimisme sur les perspectives de la profession. De l'autre côté, dans les pays où les bibliothèques sont les moins développées, les présentations étaient sans doute moins innovantes, moins renversantes dans leur contenu, mais nettement plus stimulantes parce que les expériences dont elles témoignent s'accompagnent d'une dynamique de nécessité et produisent une énergie et un enthousiasme professionnel considérable. C'est rempli de cette énergie que je suis revenu en France et je remercie mon université et le CFIBD de m'avoir donné cette formidable occasion.